

Au sommaire

Michel Vaïs

Number 90 (1), 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16486ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vaïs, M. (1999). Au sommaire. *Jeu*, (90), 5–6.

Au sommaire

Décennie russe à Montréal

1988. Grand fracas à la frontière des deux Berlin. La poussière n'est pas encore retombée sur le Mur que débarque, à Montréal, une flopée d'artistes du théâtre que, pour faire vite, on appelle des Russes. Dans un dossier aux objectifs modestes, qui n'a rien d'une enquête, nous avons voulu interroger certains d'entre eux, dont nous suivons toujours avec intérêt le travail : les metteurs en scène Oleg Kisseliov et Alexandre Marine, les comédiennes Marina Lapina, Maria Monakhova et Anna Varpakhovskaïa. Nous avons aussi voulu analyser trois spectacles récents, *le Songe de l'oncle* mis en scène par Grigori Ziskin, *le Songe d'une nuit d'été* monté par Oleg Kisseliov et *Hamlet* dirigé par Alexandre Marine.

En outre, nous avons prêté la parole et la plume au comédien, metteur en scène et pédagogue Igor Ovadis pour une défense et illustration de Stanislavski, lequel fut assez malmené au colloque « Le jeu s'enseigne-t-il ? », qui se déroulait à l'Université du Québec à Montréal en octobre 1998. Nous avons demandé à Ovadis de nous parler de son Stanislavski, du pédagogue méconnu, au-delà de la construction du personnage, bref, de ce qu'il considère comme fondamental chez ce maître, et qu'il essaie de transmettre dans sa pratique et dans son enseignement en terre québécoise. Avec un humour slave qu'il a heureusement apporté dans ses bagages, Igor Ovadis se demande « Pourquoi donner de la tête contre le quatrième mur ». Tout un programme !

Par ailleurs, toujours sur le thème du Mur – et comme toute médaille a son revers –, notre consœur bulgare Kalina Stefanova nous présente le théâtre d'Europe de l'Est comme une vieille vedette de la scène confrontée aux réalités de l'après-*glasnost*. Fous du roi et princes indigents découvrant le théâtre de l'absurde sur le tard ; cul-de-sac dramaturgique, invasion du privé et restructuration douloureuse : voilà ce qui ponctue son analyse, lucide comme un coup de poing.

Les critiques critiqués

Si *Jeu* s'est toujours efforcé de donner la parole aux praticiens, c'est la première fois que nous les invitons à discuter publiquement du rôle de la critique, entre eux. Cela s'est fait sans complaisance, lors d'une Entrée libre qui s'est tenue au Théâtre d'Aujourd'hui en novembre 1998. Les auteurs Carole Fréchette et Marco Micone, les directeurs de théâtre Ginette Noisieux et Serge Turgeon, ainsi que la metteuse en scène Brigitte Haentjens, s'en sont donné à cœur joie. Ils n'étaient pas toujours d'accord, loin de là, et comme on le lira, certains de leurs propos sont plutôt surprenants.

Pour mémoire

Depuis notre dernier numéro, des géants de notre siècle ont disparu. Brigitte Haentjens rend hommage à Jacques Lecoq, qui fut son maître ; Serge Ouaknine

évoque le parcours de Jerzy Grotowski comme « Un passage vers la lumière » ; enfin, et il s'agit d'une pure coïncidence, j'ai pour ma part raconté « Ma découverte du théâtre » dans mon Abécédaire, où Gratien Gélinas avait joué le rôle principal.

En vrac

Par ailleurs, nos collaborateurs français Ludovic Fouquet et Georges Banu nous convient, l'un au Festival d'automne de Paris et l'autre à une réflexion stimulante sur l'usage des technologies au théâtre. Plusieurs spectacles montréalais font aussi, comme d'habitude, l'objet de critiques ou de chroniques. À cet égard, un nouveau membre de la rédaction – mais collaborateur de longue date –, Alexandre Lazaridès, signe un premier papier dans sa chronique toute neuve, qu'il a choisi de nommer « En temps et lieu ». Et Louise Vigeant, notre nouvelle rédactrice en chef, signe son premier éditorial : histoire de mettre la table pour la suite du *Jeu*.

MICHEL VAÏS